

L'AGRICULTURE PAYSANNE : UN REMÈDE DURABLE POUR NOTRE SANTÉ



Paysanne malgache accompagnée dans le cadre du projet AGRICOOP

| La parole à | **DOCTEUR ABDOU BADIANE** |
| En action | **IRAK** | **LES ÉLEVEURS DE BUFFLES FACE À LA MENACE DE LA BRUCELLOSE**
ÉQUATEUR | **CÔTE D'IVOIRE** | **PESTICIDES : LA SANTÉ DES PRODUCTEURS SACRIFIÉE**

CÔTE D'IVOIRE | **DE LA TERRE À L'ASSIETTE : L'AGRICULTURE, UNE QUESTION DE SANTÉ PUBLIQUE**
| Nos convictions | **UNE SEULE SANTÉ : L'AGRICULTURE AU CŒUR DU VIVANT**



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'actualité vient encore de le rappeler : l'Europe exporte massivement des pesticides qu'elle juge trop dangereux pour ses propres champs. Hypocrisie insupportable, qui sacrifie la santé des producteurs du Sud. Mais les pesticides ne sont qu'une facette d'un système agricole à bout de souffle : élevage industriel favorisant les zoonoses, aliments pauvres ou contaminés dans les assiettes, destruction des sols et de la biodiversité...

Face à ces menaces, AVSF agit pour une seule santé, celle des humains, des animaux et de la planète. Les solutions existent : semences paysannes, agroforesterie, bio-intrants, élevage paysan. Ce numéro illustre une conviction : l'agriculture paysanne est une condition de notre santé collective. Ensemble, refusons l'agriculture qui rend malade, et engageons-nous pour celle qui nourrit et soigne avec des produits de qualité.

Bonne lecture.



Illustration, Claire Robert

AVSF au Salon du Chocolat

Comme chaque année, AVSF sera présente au Salon du Chocolat à Paris du 20 octobre au 4 novembre et accueillera avec son partenaire, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, la Fédération des coopératives cacaoyères du Nord d'Haïti. Pendant le salon, l'ONG co-organisera également avec ETHIQUABLE une après-midi de tables rondes réunissant producteurs de cacao, institutions, décideurs politiques et chocolatiers français pour échanger sur l'envolée des prix du cacao et l'application des nouvelles réglementations européennes.

Autant d'occasions de croiser les regards et d'imaginer ensemble l'avenir de la filière !

L'exportation de pesticides interdits en hausse

L'ONG suisse Public Eye et la plateforme d'investigation Uearthed ont confirmé grâce à des données exclusives que l'Union européenne a exporté en 2024 près de 122 000 tonnes de pesticides interdits sur son territoire, soit une hausse de 50 % depuis 2018. La majorité de ces exportations a pour destination les pays du Sud, mettant toujours plus en danger la santé des populations et la préservation de l'environnement. Dans un communiqué de presse cosigné par le CCFD-Terre Solidaire, Foodwatch, l'Institut Veblen, la Fédération pour la Nature et l'Homme et Générations Futures, AVSF demande à mettre immédiatement un terme à ce commerce toxique.

[Lire le communiqué sur avsf.org](https://www.avsf.org)



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'**Habbanae** ou le prêt de l'amitié.”



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX





| La parole à ... |

Dr Abdou Badiane Enseignant-chercheur en nutrition à l'Université de Dakar et membre du Laboratoire de Recherche en Nutrition et Alimentation Humaine.

En quoi ce que nous mettons dans nos assiettes impacte notre santé ?

L'alimentation est l'un des déterminants majeurs de la santé. Aujourd'hui, plusieurs pays dans le monde font face à une transition alimentaire marquée par un abandon des régimes traditionnels diversifiés et nutritifs au profit d'une consommation excessive d'aliments ultra-transformés qui favorise l'augmentation des maladies, exerce une pression sur les systèmes de santé et impacte l'économie des pays, notamment ceux à faibles revenus.

L'exposition aux pesticides ou aux résidus chimiques présents dans les aliments représente également un risque pour la santé à long terme, et peut provoquer divers cancers, des dysfonctionnements des reins et du foie, des déséquilibres hormonaux, la suppression du système immunitaire, des maladies musculosquelettiques, des malformations congénitales... Ces troubles sont répandus dans tous les pays.

Quelles sont les conséquences des régimes alimentaires peu diversifiés sur la santé, en particulier dans les pays du Sud ?

Dans les pays du Sud, une alimentation peu diversifiée pauvre en céréales, légumineuses, fruits et légumes et en aliments frais favorise la malnutrition, notamment la

sous-nutrition. Ces régimes entraînent également une dépendance excessive aux céréales ultra-transformées et aux aliments riches en calories.

Selon le dernier rapport SOFI^[1], seuls 48% des femmes et 24% des enfants en Afrique ont une alimentation variée. Ce manque de diversité alimentaire se traduit par une maigreur, un retard de croissance et des carences en micronutriments. Ces déficits nutritionnels fragilisent le système immunitaire et augmentent le risque de maladies liées à la malnutrition, comme par exemple l'anémie, et préparent le terrain à l'essor des maladies chroniques non transmissibles.

En quoi une agriculture paysanne diversifiée peut-elle améliorer la qualité de l'alimentation et prévenir ces risques ?

L'agriculture paysanne est une stratégie basée sur la communauté et s'attaque principalement aux causes sous-jacentes de la malnutrition [Black et al., 2013]. Selon la FAO, l'agriculture paysanne peut jouer un rôle central dans la promotion d'une alimentation saine en facilitant la production d'aliments à haute valeur nutritionnelle,

culturellement adaptés, de qualité et abordables pour satisfaire durablement les besoins alimentaires des populations.

En effet, en produisant une variété d'aliments (céréales, légumineuses, fruits, légumes, produits animaux), elle garantit un meilleur accès à des nutriments essentiels et réduit la dépendance aux importations et aux aliments industriels transformés. Elle constitue aussi un moyen pour préserver la biodiversité, renforcer la résilience des communautés rurales et soutenir l'économie locale. À travers son approche communautaire territorialisée, l'agriculture paysanne diversifiée a la capacité de faciliter le lien entre les producteurs et les consommateurs, et de régler de façon durable les enjeux de santé et de nutrition.

“ L'alimentation est l'un des déterminants majeurs de la santé.

Quels messages souhaitez-vous adresser aux décideurs publics ?

Voici quelques recommandations qui me semblent importantes :

- Mettre en place des politiques publiques intégrant explicitement les objectifs de nutrition dans les secteurs comme la santé, l'agriculture, l'éducation, le commerce, etc.
- Mettre en place des systèmes financiers et réglementaires pour accompagner les producteurs dans des pratiques agricoles durables telles que l'agroécologie, visant à rendre les aliments nutritifs plus abordables pour les populations, notamment les plus vulnérables.
- Renforcer les connaissances et le pouvoir d'action des consommateurs en leur donnant plus facilement accès à des informations claires sur les incidences environnementales, sociales et sanitaires de leurs choix alimentaires.

[1] Le rapport SOFI 2025 [State of Food Security and Nutrition in the World] est une publication annuelle conjointe de la FAO, du FIDA, de l'OMS, du PAM et de l'UNICEF



| En action | Les éleveurs de buffles face à la menace de la brucellose

Trois maladies émergentes sur quatre proviennent des animaux. Ces zoonoses, qui se transmettent de l'animal à l'humain, sont responsables chaque année de 2,7 millions de décès dans le monde. La mondialisation des échanges et des transports, l'intensification de l'agriculture industrielle et la proximité croissante entre humains, animaux domestiques et faune sauvage favorisent leur propagation. En Irak, l'une de ces maladies menace les populations et leurs animaux d'élevage : la brucellose.



La vétérinaire Jumana Abdulredha et un bufflon d'eau, en Irak.

Le fléau des marais irakiens

Au sud de l'Irak, là où le Tigre et l'Euphrate se rencontrent, des marais s'étendent sur des milliers d'hectares. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette zone marécageuse héberge les Maadans, ou « Arabes des Marais », et des dizaines de milliers de buffles d'eau. Les troupeaux vivent sur des îlots, se nourrissent de roseaux et se baignent dans les canaux pour se protéger de la chaleur. Leur lait constitue la principale source de revenus et d'alimentation des familles.

Mais aujourd'hui, un buffle sur cinq est contaminé par la brucellose. Cette maladie se transmet aux humains par le lait cru ou le contact avec les animaux malades. Fièvre, douleurs chroniques, complications graves : les éleveurs et éleveuses et leurs familles en paient le prix fort. Pourtant, peu d'actions sont aujourd'hui engagées de la part des autorités nationales pour tenter de limiter l'impact de la maladie et maîtriser sa propagation.

Des unités mobiles au service des éleveurs

Face à cette urgence, AVSF est mobilisée depuis 2022 dans la zone pour soutenir les éleveurs. En partenariat avec l'ONG irakienne IGCO [Iraqi Green Climate Organization], deux unités vétérinaires mobiles ont été déployées. À bord d'un bateau et d'une voiture, les quatre vétérinaires irakiens, deux hommes et deux femmes, sillonnent le marais pour rejoindre les familles, même les plus isolées. Leur rôle : assurer sur demande des consultations et des soins aux troupeaux.

Un volet de formation et de prévention a également été mis en place. Dans un premier temps, pour sensibiliser les éleveurs à l'hygiène de la traite, à la transformation sécurisée du lait et aux risques pour tous les consommateurs. À plus grande échelle, AVSF organise des sessions destinées à des vétérinaires. En février dernier, la présidente d'AVSF, Barbara Dufour, a animé une formation au Thiar General Veterinary Hospital de Nasiriyah. Pendant trois jours, les participants et participantes ont renforcé leurs compétences sur trois maladies majeures présentes en Irak, zoonotiques et/ou d'importance économique : la brucellose, la fièvre aphteuse (FMD) et la fièvre hémorragique Crimée-Congo (CCHF).

L'objectif de ces formations : donner aux vétérinaires les outils nécessaires pour agir efficacement et leur permettre de transmettre directement leurs connaissances aux éleveurs et aux éleveuses.

Vers une campagne de vaccination

Au-delà de l'accompagnement auprès des éleveurs et des vétérinaires, AVSF travaille avec les pouvoirs publics locaux pour lancer une campagne pilote de vaccination et de surveillance dans la zone du projet. Bien que sa mise en œuvre à l'échelle nationale ne puisse être décidée que par l'État irakien, cette campagne représenterait une première étape clé. Elle ouvrirait en effet la voie à un objectif ambitieux : maîtriser la propagation de la brucellose, protéger les familles et, à terme, éradiquer cette maladie dans la région.

Le projet “buffles d'eau” a déjà un impact tangible sur les familles de Maadans : moins de pertes de bétail, une meilleure sécurité économique et des pratiques vétérinaires plus fiables. En renforçant l'autonomie des éleveurs et la formation des vétérinaires locaux, AVSF pose les bases d'un système durable de santé animale.



**UNE PART
DE
NOTRE
HÉRITAGE
COMMUN
EST ENTRE
LEURS
MAINS**

FAITES UN LEGS À AVSF
**Pour que les femmes et les hommes
vivent durablement de leurs terres.**

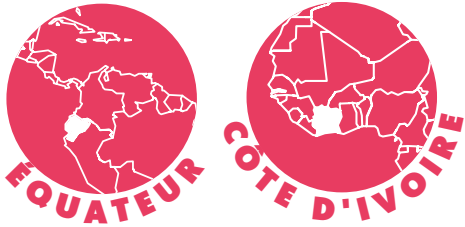
Demandez la brochure d'information sur les legs et donations en toute confidentialité et sans engagement à

Nina Cloiseau au 01 43 94 72 36
ou sur **n.cloiseau@avsf.org**

ou par courrier

Service Donateurs

45 bis avenue de la Belle Gabrielle
94 736 Nogent Sur Marne



| En action | Pesticides : la santé des producteurs sacrifiée

Maladies chroniques, troubles neurologiques, intoxications aiguës... Les pesticides ont un impact très concret sur la santé. Dans les pays du Sud, des millions de producteurs et de productrices y sont exposés chaque jour par inhalation ou par contact cutané.

Leur usage a en effet bondi de 30 % jusqu'à plus de 140 %, respectivement en Afrique et en Amérique du Sud ces trente dernières années. Les effets s'accumulent dans le temps et peuvent entraîner des incapacités durables, voire la mort. Et ils ne se limitent pas aux producteurs : les consommateurs, les animaux et l'environnement paient eux aussi le prix fort.

Diffuser des alternatives agroécologiques concrètes

Depuis plus de dix ans, AVSF travaille sur des alternatives aux pesticides à travers une approche « *One Health* » [ou « une seule santé »]. La prévention commence souvent par une meilleure sensibilisation des producteurs et productrices aux dangers des matières actives les plus toxiques, à l'importance des équipements de protection et aux bonnes pratiques d'usage. Une étape indispensable, avant même d'entamer une transition agroécologique, qui peut prendre du temps.

Pour faciliter l'adhésion à ces pratiques alternatives, des « champs-écoles » sont souvent mis en place. Chacun y est libre d'expérimenter et d'observer les résultats de différentes techniques agroécologiques avant de les adopter.

La rotation et les associations de cultures permettent par exemple d'améliorer la fertilité des sols et de limiter la propagation de ravageurs et maladies. La fabrication et l'usage de compost et le choix de variétés rustiques adaptées complètent ces pratiques ancestrales revisitées. AVSF forme également les paysans à la fabrication et l'utilisation de bio-intrants, biopesticides et au maintien de la biodiversité agricole (haies-vives, bandes enherbées, etc.), pour favoriser la régulation des ravageurs par les ennemis naturels déjà présents dans l'environnement. Les

résultats sont souvent sans appel : baisse des maladies et rendements plus stables.

« Grâce au programme Équité^[1], j'ai appris à produire et utiliser du bokashi^[2] et des biopesticides et j'encourage les autres à les utiliser pour remplacer les engrais minéraux et pesticides. Mes rendements ont plus que doublé ! », témoigne Eugène Yao Kacou, producteur de cacao en Côte d'Ivoire.

Diminuer l'usage des pesticides dans la production de fleurs sous serre en Équateur

Au nord de l'Équateur, dans le canton de Cayambe, AVSF accompagne les producteurs et productrices de fleurs coupées sous serre, l'une des principales activités économiques de la région. Compte tenu des normes strictes sur le calibre et la qualité des fleurs vendues, les agriculteurs sont contraints d'utiliser des mélanges d'insecticides et fongicides deux à trois fois par semaine. Des traitements souvent administrés sans protection, qui entraînent un essor de maladies chroniques. L'impact à long terme sur les sols et les ressources en eau reste par ailleurs insuffisamment pris en compte.

Dans le cadre du projet FINCA, AVSF propose des formations aux producteurs, pour leur apprendre à prévenir et limiter les risques liés aux pesticides. La diffusion d'alternatives agroécologiques comme les biopesticides ou l'introduction de plantes répulsives ou attractives de certains ravageurs constituent également un premier pas vers des systèmes de culture de fleurs sous serre plus durables.

Faire bouger les lignes à travers un plaidoyer fort

Entre campagnes de sensibilisation, interventions médiatiques et interpellations des décideurs publics, AVSF

active tous les leviers pour obtenir des résultats concrets au-delà de l'accompagnement local. En septembre dernier, nous avons notamment co-signé un communiqué de presse aux côtés de six autres organismes pour exiger de l'Union européenne et de la France un arrêt total des exportations de pesticides interdits vers le Sud.

Après des pouvoirs publics des États du Sud, la priorité est de renforcer les réglementations et la mise en œuvre d'accords internationaux relatifs aux pesticides, ainsi que la reconnaissance des alternatives agroécologiques. Dans ce combat, AVSF agit en coalition avec des organisations paysannes et citoyennes. A Thiès au Sénégal, en avril 2025, les organisations paysannes régionales et plusieurs autres mouvements de la société civile ont ainsi signé une déclaration commune dénonçant la prolifération des pesticides interdits en Europe mais toujours écoulés en Afrique.

Si la route reste encore longue, plusieurs belles avancées ont déjà eu lieu en faveur de l'agroécologie, comme au Togo, où la vente d'herbicides à base de glyphosate a été officiellement interdite. Parce que la santé des producteurs et des productrices est au cœur d'un avenir agricole durable, AVSF continue de former, d'étudier et de se battre.



Un cacaoculteur ivoirien traite sa parcelle grâce à des bio-intrants.

[1] Programme mené avec Commerce Équitable.

[2] Un compost fermenté et enrichi grâce à des micro-organismes.



| En action | De la terre à l'assiette : l'agriculture, une question de santé publique

Cacao, hévéa, noix de cajou... En Côte d'Ivoire, les cultures d'export nourrissent les marchés locaux, mais pas les familles. Avec le projet AVAL, AVSF soutient les paysans et paysannes pour garantir une alimentation saine et accessible à la population locale.

La Côte d'Ivoire compte parmi les plus grandes puissances agricoles d'Afrique de l'Ouest. Mais si les filières d'export comme le cacao y sont bien structurées, les productions vivrières – maraîchage, manioc, banane plantain – restent quant à elles peu productives et diversifiées. Les terres agricoles disparaissent sous la pression urbaine et l'utilisation massive d'intrants chimiques dégrade la santé des sols, des producteurs... et des consommateurs.

Bien se nourrir, un droit fondamental

Une alimentation variée, nutritive et sans danger est pourtant le premier remède pour rester en bonne santé. Or, quand

les familles ne peuvent accéder qu'à des aliments pauvres en nutriments, trop chers ou contaminés par des pesticides, les risques de malnutrition, de maladies chroniques et de vulnérabilité s'accroissent. Entre 2020 et 2022, près d'un Ivoirien sur deux (44,2 %) était en situation d'insécurité alimentaire grave ou modérée.

Face à ce besoin crucial d'améliorer la sécurité alimentaire des familles, AVSF et Agrisud ont lancé le projet AVAL, dans le district autonome d'Abidjan et celui des Lagunes, une zone qui concentre 30 % de la population ivoirienne.



Les membres de la coopérative Provig accompagnée par AVSF en Côte d'Ivoire.

Produire et commercialiser des produits diversifiés

L'ambition du projet AVAL est de permettre aux familles paysannes de produire et de commercialiser des aliments diversifiés, sains, et de le rendre accessibles pour garantir aux consommateurs une meilleure santé.

Concrètement, le projet accompagne des exploitations familiales de petite taille, souvent entre un demi-hectare et cinq hectares, qui vendent leurs récoltes jusqu'à Abidjan. Ces familles, qui ne sont la plupart du temps pas propriétaires de leurs terres, restent dépendantes d'intermédiaires pour vendre leurs produits, et des fluctuations de prix. AVAL les aide à mieux s'organiser, à se regrouper en coopératives, à trouver de nouveaux débouchés et à se former à des techniques agroécologiques adaptées pour réduire le recours aux intrants chimiques.

L'exemple de la coopérative Provig

À Dabou, la coopérative PROVIG, créée en 2020, réunit 151 maraîchers et producteurs de manioc. En quelques mois, grâce au projet AVAL, ses membres ont suivi des formations en gestion coopérative, en production de semences paysannes et ont même créé leur première biofabrique lors d'un atelier qui a réuni dix-sept producteurs et productrices pendant trois jours. L'objectif ? Produire et fournir des engrais et bio-pesticides naturels à tous les membres. Cela permettra de réduire les coûts de production et de protéger la santé des producteurs et des consommateurs.

« C'est plus économique de maîtriser l'agroécologie, parce qu'on utilise des choses que l'on peut trouver dans notre environnement, sans dépendre d'intrants achetés à l'extérieur. Depuis 2020, je suis passé à l'agroécologie, et je forme aussi des étudiants pour leur transmettre ce que j'ai appris », explique Marie-Paul Glamy, productrice et gérante de la biofabrique.

En Côte d'Ivoire, l'expérience de PROVIG et d'autres coopératives regroupant plus de 1 000 familles paysannes accompagnées par AVSF prouve que soutenir l'agriculture familiale, c'est agir directement pour la santé publique. Moins de pesticides dans les champs, plus de diversité dans les assiettes, et une alimentation saine et accessible aux familles urbaines comme rurales.

Éduquer à la solidarité

Former les citoyennes et citoyens de demain, c’est aussi agir pour une agriculture et une planète plus justes ! Grâce au programme PRODDIGE, AVSF a accueilli cette année Kouadio Alex (Côte d’Ivoire) et Nina Aumont (France) comme volontaires du service civique. Ensemble, ils ont animé des ateliers auprès de centaines de collégiens et lycéens en Auvergne-Rhône-Alpes, autour de l’agroécologie, du commerce équitable et de l’autonomisation des femmes. Une manière concrète de semer des graines de solidarité internationale dès le plus jeune âge.



C’est le nombre de décès liés aux zoonoses chaque année dans le monde

Source : OMC, « Future resilience to diseases of animal origin : the role of trade », 2020

27 millions



Bulletin d’abonnement et de soutien

☐ Oui, je soutiens les actions d’AVSF et je fais un don :

☐ 50€ ☐ 90€ ☐ 120€ ☐€

Un don de 90€, vous reviendra à 30€ après réduction d’impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu’à 66 % de votre don (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

☐ Si vous n’êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

☐ Je souhaite vous aider régulièrement. **Merci de m’envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

☐ Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

☐ Mme ☐ Mr ☐ Mr & Mme ☐ Dr ☐ Autre :

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

CP/ Ville :
Tél. :
Adresse e-mail :
.....

☐ Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

☐ Habbanae ☐ Reçu fiscal

H158

Conformément à l’article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d’AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu’elles soient échangées.



Nos convictions | Une seule santé : quand l’agriculture soigne les humains, les animaux et la planète

Pour AVSF, Myriam MACKIEWICZ HOUNGUE, directrice des programmes

Nous l’avons vu tout au long de ce numéro : notre santé dépend de ce que nous mangeons, mais aussi de la manière dont nous cultivons nos champs et élevons nos animaux. Derrière chaque assiette se cache donc un système agricole, qui peut nourrir... ou fragiliser nos corps et nos territoires.



Une maraîchère récolte ses légumes en Équateur - © Eduardo Naranjo

Quand l’agriculture rend malade

L’agriculture industrielle, soutenue par de puissants acteurs économiques, produit aujourd’hui des déséquilibres profonds : sols dégradés, eau polluée, biodiversité détruite, paysans et paysannes appauvris.

Les pesticides, par exemple, intoxiquent les paysans et contaminent les sols et les aliments que nous consommons. L’élevage industriel, quant à lui, favorise l’émergence de zoonoses. En effet, la densité animale élevée, l’uniformité génétique et la destruction des habitats naturels créent un terrain idéal pour que les maladies animales se transmettent aux humains.

L’agroécologie, un remède concret

Face à ce constat, des alternatives existent. En Afrique, Amérique latine et Asie, AVSF accompagne les familles paysannes vers des systèmes agricoles et d’élevage agroécologiques. Sélection de semences rustiques, médecine ethnovétérinaire, rotations et associations de cultures, fertilisation organique, agroforesterie, lutte intégrée : autant de pratiques qui réduisent le recours aux intrants chimiques et médicaments vétérinaires, protègent les écosystèmes et améliorent la diversité et la qualité nutritive des aliments. En soutenant des élevages paysans à taille humaine, respectueux des animaux, les actions d’AVSF limitent aussi la propagation rapide des virus et bactéries, tout en offrant aux familles une alimentation plus saine.

Une seule santé

Chez AVSF, nous en sommes convaincus : la santé des humains est indissociable de celle des animaux et de la planète. C’est le principe du One Health, « une seule santé », que nous plaçons au cœur de notre action.

Depuis toujours, AVSF agit à cette intersection. En travaillant main dans la main avec les communautés rurales, en associant agronomes, vétérinaires et spécialistes de l’environnement et du développement, nous faisons vivre cette approche intégrée.

Face aux crises climatiques, alimentaires et sanitaires, il est urgent de s’engager pour une agriculture qui soigne au lieu d’empoisonner. L’agroécologie paysanne n’est pas une option parmi d’autres : c’est une réponse essentielle aux enjeux de santé, de justice sociale et de durabilité.

“ Chez AVSF, nous en sommes convaincus : la santé des humains est indissociable de celle des animaux et de la planète. C’est le principe du One Health.

Ce nous rend

MALADES

Si vous aussi, les dérives de l’agriculture industrielle et productiviste vous rendent malade, signez notre manifeste pour une agriculture qui soigne sur avsf.org/malades

AVSF

Témoignage

« J’ai connu AVSF par une publicité sur un magazine. J’ai de suite adhéré au concept de “donner une canne à pêche plutôt qu’un poisson” et de travailler dans la pérennité et l’autonomisation des personnes. N’ayant pas d’héritiers directs et étant propriétaire d’un bien immobilier, j’ai décidé de le léguer à AVSF pour faire quelque chose d’utile qui perdurera après moi. J’ai eu des échanges fructueux avec Mme Cloiseau, et j’ai finalisé avec mon notaire les termes du legs universel avec un legs particulier. Ainsi certains de mes proches seront aussi légataires et ne se sentiront pas lésés. »

Brigitte T. (La Réunion)

Demandez une brochure à Nina Cloiseau, responsable des relations donateurs, en contactant le service donateurs aux coordonnées ci-dessous.

AVSF | SERVICE DONATEUR | 45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE, 94736 NOGENT-SUR-MARNE CEDEX. 01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG | DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER | RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN | RÉDACTION | ROMANE COMMENGES | ONT COLLABORÉ | STEFANO MASON, HERVÉ PETIT, BERTRAND MATHIEU | MAQUETTE | GRAFIK’ALIA | IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2 | COMMISSION PARITAIRE | 0928 H 86626 | ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON